

ÉGLISE: LOCALE ET UNIVERSELLE

DOCUMENT D'ÉTUDE DEMANDÉ ET ADOPTÉ PAR LE GROUPE MIXTE DE TRAVAIL

PRÉFACE

Une des voies par lesquelles le Groupe mixte de travail (GMT) de l'Église catholique romaine et du Conseil œcuménique des Églises a cherché à atteindre son objectif, qui est de développer des relations plus étroites entre eux, a consisté à encourager l'étude commune de questions particulièrement significatives pour la recherche de l'unité chrétienne. Le thème « L'Église: locale et universelle » est l'une de ces questions clefs.

Le GMT s'intéresse à ce thème depuis la période qui a débuté avec la Sixième assemblée du Conseil œcuménique des Églises, à Vancouver, en 1983. Le Comité central du COE a demandé, en 1984, que ce thème soit étudié. Lors d'une rencontre à Riano (Rome), en septembre-octobre 1985, le GMT a établi un plan de travail afin que cette question de « L'Église: locale et universelle » constitue un sujet important de sa prochaine rencontre, en 1987. Il a souhaité que trois documents de travail introduisent ce thème selon les perspectives catholique, protestante et orthodoxe, en suggérant d'y inclure quelques réflexions sur une ecclésiologie de communion, ainsi sur l'organisation de cette communion aux niveaux local et universel, en tenant compte de la diversité au sein de l'unité de l'Église et des cultures. A Bossey, en avril-mai 1987, le GMT a écouté et discuté ces documents de travail qui avaient été préparés respectivement par Pierre Duprey, Günther Gassmann et Ion Bria. Dans le cadre de ce même processus, les points de vue d'autres experts ont été sollicités pour poursuivre la discussion de ce thème durant la rencontre de 1988. Le GMT put alors disposer des travaux d'Emmanuel Lanne, OSB, Jean Tillard, OP, Margaret O'Gara, et Patrick Granfield, OSB, qui avaient en main, comme ils l'écrivirent, les trois documents de travail mentionnés ci-dessus, ainsi que la liste des questions soulevées au cours de la discussion de Bossey. Ces contributions furent discutées par le GMT à Venise, en avril-mai 1988, qui décida qu'une consultation sur le thème aurait lieu un peu plus tard en 1988. Et comme toutes les études de 1988 provenaient de sources catholiques, il demanda que des théologiens de traditions orthodoxe ou protestante prennent part à cette consultation.

Celle-ci fut organisée à Rome, en décembre 1988, par le Secrétariat pour l'unité des chrétiens et par la Commission Foi et Constitution. Ses membres comprenaient Nicholas Lossky, Geoffrey

Wainwright, Günther Gassmann, Emmanuel Lanne, OSB, Patrick Granfield, OSB et John A. Radano. Le travail de la réunion s'appuya sur un texte préparatoire réalisé par Patrick Granfield qui avait utilisé les documents préparés préalablement pour les rencontres de 1987 et 1988 du GMT. Cette étude servit de base à la discussion, et le texte qui s'ensuivit fut à son tour discuté par le GMT à Saint-Prix (Paris) en février 1989. Il fut ensuite révisé lors d'une rencontre à Rome, en janvier-février 1990, où il a été adopté sous sa forme actuelle comme document d'étude.

Le Groupe mixte de travail ne considère pas cette étude comme une présentation exhaustive du thème en question. Il entend plutôt indiquer quelques éléments qui peuvent aider à apporter un support et une orientation à l'approfondissement œcuménique permanent de ce thème. Il met par exemple en relief la nécessité à la fois des dimensions locale et universelle de l'Église, leur interdépendance, la tension bénéfique qui existe entre elles, ainsi que plusieurs aspects de la convergence œcuménique obtenue aujourd'hui sur ces notions d'Église. Il approfondit aussi l'ecclésiologie de communion et son utilité comme cadre pour la discussion des relations entre l'Église locale et l'Église universelle, non seulement au sein de chaque communion chrétienne, mais aussi en termes de relations œcuméniques entre communions chrétiennes divisées. Il indique enfin différentes expressions de communion ecclésiale et nous aide à voir certains aspects de convergence œcuménique ici aussi.

Ce rapport a été préparé avec la conviction que l'ecclésiologie de communion peut être un moyen d'exprimer et, en particulier, de construire à partir de la communion réelle, bien qu'imparfaite, qui existe déjà entre les Églises en dépit de leurs divisions persistantes.

INTRODUCTION

L'ÉGLISE EN TANT QUE COMMUNION LOCALE ET UNIVERSELLE

1. L'Église est l'icône de la Trinité, et la Trinité est le principe intérieur de la communion ecclésiale. De la résurrection à la parousie, la communion est voulue par le Père, réalisée dans le Fils, et produite par l'Esprit dans et à travers une communauté. Toute communauté chrétienne authentique participe à cette communion et fait partie du

mystère de Dieu révélé dans le Christ et l'Esprit. Ainsi, la réalité eschatologique est déjà présente, et la communion ecclésiale exprime la « communion de l'Esprit Saint ». En même temps, l'Église possède un dynamisme intérieur tendant vers cette unité qui réside dans l'Esprit Saint. Selon les paroles de Cyprien: « L'Église est un peuple qui tire son unité de l'unité du Père, du Fils et du Saint Esprit »¹

2. Les diverses communions chrétiennes conçoivent différemment l'Église locale et l'Église universelle (cf. ci-dessous §12-24). Des perspectives communes sur la compréhension théologique de l'Église locale et universelle sont par conséquent extrêmement importantes pour le rétablissement de l'unité chrétienne et ont été souvent traitées dans des documents œcuméniques.^{1 2} Il n'existe qu'une seule et unique Église dans le plan de salut de Dieu. Cette unique Église est présente dans les Églises locales qui la manifestent à travers le monde. C'est la même et unique Église de Jésus-Christ, son corps, qui est ainsi présent dans chaque Église locale. C'est aussi le même Esprit qui, depuis le jour de la Pentecôte, rassemble les fidèles dans l'unique Église et dans les diverses Églises locales.

3. Toute recherche ecclésiologique sur l'Église locale et universelle doit reconnaître ses dimensions à la fois christologiques et pneumatologiques que l'on trouve dans les saintes écritures et dans les premiers credo. La dimension christologique de l'Église est réalisée dans et par l'activité de l'Esprit Saint. Aussi Ignace d'Antioche pouvait-il affirmer que « là où se trouve Jésus Christ, là aussi se trouve l'Église » (*Adversus haereses*, III, 24, 1). L'Église est le Peuple de Dieu, le Corps du Christ, et le Temple de l'Esprit Saint.

4. Ce document étudiera en quatre sections les aspects locaux et universels de l'unique Église. Premièrement, le concept de l'ecclésiologie de communion comme base théologique et cadre de l'unité de l'Église en tant qu'Église universelle et Église locale; deuxièmement, la communion locale et univer-

selle dans la perspective œcuménique; troisièmement, les éléments ecclésiaux de la communion; quatrième, la structure de la communion.

I. L'ECCLÉSIOLOGIE DE COMMUNION

5. De plus en plus, le concept de *koinonia*³ ou communion est considéré comme revêtant une grande importance pour la compréhension de la multiplicité des Églises locales dans l'unité de l'unique Église. La *koinonia* se réfère à la source et à la nature de la vie de l'Église en tant que Corps du Christ, Peuple de Dieu, et Temple de l'Esprit Saint. En particulier, ce concept nous permet de saisir deux dimensions de l'Église - son caractère local et son universalité - non pas comme des entités séparées mais comme deux dimensions intégrées d'une unique réalité.

6. La signification théologique de *koinonia* est très riche. Employé dix-neuf fois dans le Nouveau Testament, le terme *koinonia*, dans son sens premier, signifie participation à la vie de Dieu par le Christ dans l'Esprit Saint. La *koinonia*, c'est le don de l'Esprit Saint: nous participons tous à la « communion du Saint Esprit » (2 Co 13, 14). La *koinonia* se réfère à une relation profonde, personnelle, entre Dieu et l'humanité (Ac 2, 42 et Jn 1, 3). Les thèmes de l'héritage et de l'alliance dans l'Ancien Tes-

tament renferment des idées semblables.⁴ Israël est l'héritage du Seigneur (Ex 34, 9) et une alliance existe entre Dieu et son peuple (Jr 24, 7). La *koinonia* réside dans le libre choix de Dieu de se donner lui-même à nous: « (le Dieu qui) vous a appelés à la communion avec son fils Jésus Christ, notre Seigneur » (1 Co 1, 9). Par le baptême, les croyants sont appelés à la communion de l'Esprit. En conséquence, nous participons à la passion et à la consolation du Christ (2 Co 1, 7; Ph 3, 10), et nous participons à la nature divine (2 P 1, 4). Pour saint Paul, le partage des biens et l'aide financière aux Églises nécessaires (*koinonia* en Rm 15, 26 et 2 Co 9, 13) sont des signes de notre communion à la vie de Dieu.

7. Parce qu'elle résulte de notre union (*koinonia*) à Dieu, la communauté chrétienne peut aussi

¹ CYPRIEN, *De Orat. Dom.* 23, PL 4:553; cité dans *Lumen Gentium*, 4.

² Cf. par ex. « *Catholicité et Apostolicité*, documents d'étude préparés par la Commission 'Catholicité et apostolicité' du Groupe mixte de travail, *Tréikon* 2 (1970), pp. 163-200; les études individuelles des membres de la Commission se trouvent en *Istina* XIV, 1 (1969), pp. 3-190; cf. notamment l'étude de E. Lanne: « L'Église locale, sa catholicité et son apostolicité », pp. 46-66; Secrétariat pour l'unité des chrétiens (appelé maintenant Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens), « La collaboration œcuménique au plan régional, au plan national et au plan local », *Service d'information* 26, (1975/1), pp. 8-34, notamment, 2ème paragraphe; Paul VI, Discours pendant la semaine de prière 1973, cité en *Service d'information*, 21, (1973/III), p. 3-4; Conseil œcuménique des Églises *In each Place, Towards a Fellowship of Local Churches Truly United* (Genève, WCC, 1977); Commission internationale catholique-luthérienne, *Face à l'unité*, l'ensemble des textes adoptés (1972-1985) introduits et présentés, en traduction revue et corrigée, par Hervé Legrand et Harding Meyer, Paris, Cerf, 1986.

³ *Koinonia* vient de *Koinos*; commun, est l'opposé de *idios*: spécifique, particulier, privé. *Koinô* signifie rassembler ou mettre en commun. *Koinonia*, par conséquent, se rapporte à l'action d'avoir quelque chose en commun, de partage, de participation. Le mot est souvent traduit en latin par *communio* ou *communicatio*.

On trouvera des études sur la *koinonia* en P.C. BORI, *Koinonia* (Brescia, Paideia, 1972); J.M. MC DERMOTT, « The Biblical Doctrine of *Koinonia* », *Biblische Zeitschrift* 19 (1975), pp. 64-77 et 219-233; H.J. SIEBEN, « *Koinonia*, communauté-communion », *Dictionnaire de Spiritualité* (Paris, 1975), col. 1743-1745; S. BROWN, « *Koinonia* as the Basis of New Testament Ecclesiology? », in *One in Christ* 12 (1976), 157-167; et J.M.R. TILLARD, *Église d'Églises. L'ecclésiologie de communion* (Paris, Cerf, 1987).

⁴ Cf. « Héritage et alliance » dans: *Vocabulaire de théologie biblique*, (Paris, 1970).

être appelée *koinonia*. La *koinonia* ou lien qui unit les croyants et Dieu établit une nouvelle relation entre les croyants eux-mêmes. Elle se réalise par la participation à la vie du Dieu Trine à travers la Parole et les sacrements. L'Église est fcomoma précisément en raison de la communion de ses membres à la vie de l'Esprit.⁵ Notre relation verticale à Dieu rend possible notre unité horizontale avec nos frères croyants.⁶ La fcoiononia est une réalité dynamique qui nous lie ensemble au sein de l'unique Corps du Christ. Notre communion avec le Dieu Trine et les uns avec les autres se développe à travers l'histoire et ne sera entièrement réalisée que lorsque nous serons finalement unis à Dieu dans la gloire. Selon Irénée, l'histoire du salut est une introduction progressive de l'humanité au sein de la communion avec Dieu (*Adversus Haereses* IV, 14, 2).

8. La communion ne concerne-t-elle que l'Église? Peut-elle aussi s'étendre au monde et se vivre dans la société? La communion se réfère en premier lieu à l'Église, puisque la communion repose sur la participation à la vie de la Trinité. L'absence de communion parmi les Églises affecte le monde et la société, car elle constitue un signe négatif du message d'unité de l'évangile. En revanche une communion grandissante entre les Églises représente, dès maintenant, un signe positif de l'unité chrétienne et un moyen effectif d'encourager un témoignage chrétien commun. Les divisions parmi les chrétiens sont un scandale, mais la mission de l'Église d'annoncer l'évangile au monde est renforcée lorsque la communion croît.

9. Dans un sens plus large, la notion de communion peut aussi se référer à l'humanité tout entière. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et sont ainsi appelés à la communion avec Dieu. Le plan de salut de Dieu étant de réconcilier l'humanité déchue et de la conduire à la plénitude du Royaume de Dieu, il existe une dynamique dans l'histoire qui tend à la solidarité et à l'interdépendance constructive. L'Église est appelée par Dieu à servir ce mouvement de réconciliation et à aider à lever les obstacles qui empêchent l'avènement de cette nouvelle communauté entre les êtres humains, voulue par Dieu. «L'Église (est), dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium*, 1). « L'Église ose parler d'elle-même

⁵ La *Communio sanctorum* dans le credo, peut se référer soit à la « Communion des saints, ou peuple saint », soit à la « communion dans les choses sacrées », dans le baptême commun et dans l'Eucharistie. Cf. S. Benko, *The Meaning of Sancto-rum Communio. Studies in Historical Theology* (Londres, SCM, 1964) p. 3.

⁶ Jean-Paul II a employé le terme « vertical » et « horizontal ». Il a souligné que la dimension verticale de *communio* avec Dieu est primordiale. Si elle n'est pas profondément expérimentée, la dimension horizontale peut s'affaiblir et ne pas atteindre son potentiel optimum. Discours à la rencontre avec les évêques des États-Unis à Los Angeles, le 16 septembre 1987, cité dans *La documentation catholique*, 1948 (1987), p. 963.

comme du signe de l'unité à venir du genre humain » (*Assemblée d'Upsal* du COE, Section I).

10. La notion d'ecclésiologie de communion s'est révélée utile dans diverses discussions bilatérales. Le *Rapport Final* de la première Commission internationale anglicane-catholique a fait remarquer que *koinonia* est le terme « qui exprime le mieux le mystère évoqué dans les images diverses de l'Église qu'emploie le nouveau Testament ».⁷ La Commission catholique/luthérienne décrit l'Église comme « une communion constituée par un réseau d'Églises locales ».⁸ Selon le Rapport de Nairobi de la Commission mixte de l'Église catholique romaine et du Conseil méthodiste mondial, la *koinonia* « comprend la participation à la vie de Dieu, par le Christ, dans l'Esprit, par laquelle le croyants deviennent enfants adoptifs du même Père et membres de l'unique Corps du Christ, participant au même Esprit. Et cela comporte une profonde union entre les participants, à la fois visible et invisible, qui trouve son expression dans la foi et la structure ecclésiale, dans la prière et les sacrements, dans la mission et le service » (n. 23).⁹ Le premier rapport de la Commission mixte catholique/orthodoxe, adopté à Munich en 1982 et intitulé: « Le mystère de l'Église et de l'Eucharistie à la lumière du mystère de la Sainte Trinité », affirme que « le déroulement de la célébration eucharistique de l'Église locale montre comment la *koinonia* s'actualise dans l'Église célébrant l'Eucharistie ». Il décrit également différents aspects de cette *koinonia*, précisant notamment que « la *koinonia* est eschatologique... kérygmatische... (et) à la fois ministérielle et pneumatique ».¹⁰ Le dialogue Réformés/Église catholique a parlé de l'Église en indiquant que « ...elle s'assemble pour adorer et prier, pour recevoir sans cesse instruction et consolation, et pour célébrer la présence du Christ dans le sacrement; autour de ce centre, et grâce à la multiplicité des dons accordés par l'Esprit Saint... elle vit en une *koinonia* de ceux qui ont besoin les uns des autres et qui s'aident mutuellement » (*La présence du Christ dans l'Église et dans le monde*, 1977).¹¹

11. Différentes communions chrétiennes mondiales ont également reconnu l'importance de l'ecclésiologie de communion. Au sein de l'Église catholique romaine, par exemple, le Cardinal Willebrands a déclaré que « l'approfondissement... d'une ecclésiologie de communion est... peut-être la grande possibilité de l'œcuménisme de demain »,¹²

⁷ *Rapport final* de la Commission internationale anglicane/catholique romaine, publié dans Secrétariat pour l'unité des chrétiens, *Service d'information* n. 49, 1982 II/III, p. 82.

⁸ *Face à l'unité*, cit., p. 299.

⁹ *Vers une déclaration sur l'Église*: Rapport de la Commission mixte internationale entre l'Église catholique romaine et le Conseil méthodiste mondial, 1982-1986, 4^{ème} série, dans: *Service d'information*, 67, 1988/11, p. 116.

¹⁰ *Service d'information*, 49, (1982/II-III), p. 117.

¹¹ *Service d'information*, 35, (1977/III-IV), p. 27.

¹² « L'avenir de l'œcuménisme », *Proche-Orient chrétien* XXV (1975), p. 14.

et le Synode des évêques de 1985, convoqué par le Pape à l'occasion du vingtième anniversaire de la clôture du Concile Vatican II, rappela que « l'ecclésiologie de communion est le concept central et fondamental des documents du Concile ». ¹³ Dans sa « Déclaration sur l'auto-compréhension et la tâche de la Fédération luthérienne mondiale », la Septième Assemblée de la FLM (1984) déclara: « Nous témoignons et nous affirmons la communion au sein de laquelle les Églises luthériennes du monde entier sont unies ». ¹⁴ L'ecclésiologie de communion a également fait l'objet d'une importante considération de la part de la Communion anglicane lors de la Conférence de Lambeth, en 1988.

II. COMMUNION LOCALE ET UNIVERSELLE DANS LA PERSPECTIVE ŒCUMÉNIQUE

12. Toute discussion sur la *koinonia* dans l'Église locale et universelle doit d'abord être située dans le contexte plus large de l'unique et sainte Église catholique et apostolique, *YUna Sancta* des premiers credo chrétiens. ¹⁵ *L'Una Sancta* dans le plan de Dieu est une création de Dieu - une réalité eschatologique existant à travers l'histoire depuis les tout premiers jours (*Ecclesia ab Abel*) jusqu'au retour du Christ, dans la gloire. L'Église locale et l'Église universelle sont des manifestations historiques de *l'Una Sancta*, même si elles ne doivent pas être purement et simplement identifiées à elle. Elles trouvent leur unité dans *l'Una Sancta*. Il n'existe qu'une seule Église de Dieu, que celle-ci s'exprime localement ou universellement.

1. L'Église locale

13. L'Église locale est véritablement Église. Elle possède tout ce dont elle a besoin pour être Église dans sa propre situation: elle confesse la foi apostolique (avec une référence spéciale à la foi en la Trinité et en la Seigneurie de Jésus); elle proclame la Parole de Dieu dans l'Écriture, baptise ses membres, célèbre l'Eucharistie et les autres sacrements; elle affirme et répond à la présence de l'Esprit Saint et à ses dons, annonce et attend le Royaume, et elle reconnaît le ministère de l'autorité au sein de la communauté. Ces différents éléments doivent coexister pour qu'il y ait une Église locale à l'intérieur de la communion de l'Église de Dieu. L'Église locale n'est pas une libre réalisation, ni une réalité auto-suffisante. Faisant partie d'un

réseau de communion, l'Église locale conserve sa réalité d'Église dans la mesure où elle se situe en relation avec d'autres Églises locales. Vatican II affirme ce propos: « Cette Église du Christ est vraiment présente (*vere adest*) en tous les légitimes groupements locaux de fidèles qui, unis à leurs pasteurs, reçoivent, dans le Nouveau Testament, eux aussi, le nom d'Églises » (*Lumen Gentium*, 26). ¹⁶

14. L'Église locale n'est pas une subdivision ou une partie administrative ou juridique de l'Église universelle. Dans l'Église locale, l'Église, une, sainte, catholique et apostolique, est véritablement présente et active (*Christus Dominus*, 11). L'Église locale est le lieu où l'Église de Dieu se réalise concrètement. Elle est un rassemblement de croyants saisi par l'Esprit du Christ Ressuscité et devient *koinonia* en participant à la vie de Dieu.

15. Toutes les communions chrétiennes mondiales peuvent, en général, être d'accord avec la définition de l'Église locale comme communauté de croyants baptisés dans laquelle la Parole de Dieu est prêchée, la foi apostolique est confessée, les sacrements sont célébrés, l'œuvre rédemptrice du Christ pour le monde est témoignée, et un ministère d'épiscopé exercé par des évêques ou d'autres ministres sert la communauté. Les différences entre les communions mondiales sont liées au rôle et à la place de l'évêque par rapport à l'Église locale.

16. Pour les Églises de tradition « catholique », l'évêque est essentiel pour la compréhension et la structure de l'Église locale. Les évêques, successeurs des Apôtres, sont « chacun pour sa part, le principe perpétuel et visible et le fondement de l'unité dans leurs Églises particulières » (*Lumen Gentium*, 23). Selon le premier rapport de la Commission mixte catholique/orthodoxe (Munich 1982, cf. note 10), « l'évêque se tient au cœur de l'Église locale comme ministre de l'Esprit pour discerner les charismes et veiller à ce qu'ils s'exercent dans la concorde, pour le bien de tous, dans la fidélité à la tradition apostolique » (II/3). La Commission internationale anglicane/catholique romaine a défini l'Église locale comme « l'unité des communautés locales sous [l'autorité d'] un évêque » (ARCIC-I, *Rapport Final*, cit. p. 97). En conséquence, l'Église est le plus pleinement révélée/réalisée lorsque le peuple de Dieu est uni dans l'assemblée eucharistique avec son évêque. Et donc, l'Église locale, dans ces traditions, est tout d'abord le diocèse, mais elle peut aussi se référer à plusieurs diocèses.

¹³ Synode extraordinaire des Evêques, 1985, *Message du Synode au peuple de Dieu et Rapport final* dans: *La Documentation catholique*, 1909 (1986), p. 39.

¹⁴ Eugène L. BRAND, *Toward a Lutheran Communion: Pulpit and Altar Fellowship*, LWF Report 26 (Genève: Fédération luthérienne mondiale, 1988), 9. Le Rapport montre que l'ecclésiologie de communion a été longtemps un sujet de discussions au sein de la Fédération luthérienne mondiale.

¹⁵ Cf. ION BRIA, éd., *Jésus Christ — The Life of the World. An Orthodox Contribution to the Vancouver theme* (Genève, COE, 1982), 12-13.

¹⁶ Pour une discussion sur la théologie de l'Église locale dans les textes de Vatican II, cf. P. GRANFIELD, « The Local Church as a Center of Communication and Control », *Proceedings of the Catholic Theological Society of America* 35 (1980), p. 256-263; H. LEGRAND, « La réalisation de l'Église en un lieu », dans: *Initiation à la pratique de la théologie*, B. Laurent et F. Refoulé éd., Tome III, *Dogmatique 2* (Paris, Cerf, 1983), p. 143-345; et J.A. KOMONCHAK, « The Local Realization of the Church », dans: *The Reception of Vatican II*, G. Alberigo et al., eds. (Washington, Catholic University of America, 1987), p. 77-90.

17. Dans les traditions des Églises de la Réforme et des Églises libres, qui ont créé une grande diversité de structures institutionnelles et de formes d'auto-compréhension, le terme « Église locale » n'est pas aussi commun et, par conséquent, n'est pas défini en référence à la fonction de l'évêque. Pour ces Églises, c'est la communauté chrétienne locale (paroisse, congrégation) à laquelle la définition mentionnée plus haut s'appliquerait, qui pourrait donc être appelée Église locale.

18. Cependant, en plus des éléments communs déjà cités au n. 15, il existe aussi certaines convergences concernant les différences que nous venons de mentionner. Au sein des Églises caractérisées par une notion « épiscopale » de l'Église locale, la communauté ou la paroisse locale est reconnue comme étant l'expression locale du diocèse et de l'Église tout entière (cf. *Sacrosanctum Concilium*, 42). Ces communautés doivent cependant être rattachées à l'Église locale, par exemple le diocèse, et être en communion avec elle.¹⁷ D'un autre côté, les Églises de la Réforme et les Églises libres, qui mettent un accent particulier sur la communauté locale, ont créé des structures qui se rapportent à un plus vaste regroupement de communautés (par ex. des districts, des diocèses) et différents ministères (par ex. évêques, des présidents de région, des pasteurs régionaux) qui assument des responsabilités particulières (avec les organes presbytériens et synodaux) par rapport à ces unités plus grandes. Dans le passé, ces structures géographiques plus étendues ont surtout été considérées d'un point de vue pratique. Aujourd'hui, toutefois, ces expressions plus vastes d'une Église locale sont considérées, dans un certain nombre d'Églises, en termes pastoraux et ecclésiologiques: en tant que communions de communautés.

2. L'Église universelle

19. L'Église universelle est la communion de toutes les Églises locales unies dans la foi et la célébration dans le monde entier. Néanmoins, l'Église universelle n'est pas la somme, la fédération ni la juxtaposition des Églises locales, mais toutes ensemble elles sont la même Église de Dieu présent et agissant en ce monde. La question est ici fondamentalement ecclésiologique et ne relève pas de l'ordre de l'organisation.¹⁸ La communion des

¹⁷ Un problème qui touche une certaine partie du monde catholique est celui de la diminution des ministères ordonnés. Par conséquent dans plusieurs paroisses, la liturgie de la Parole devient plus commune que la liturgie eucharistique. Lorsqu'on ne peut trouver de prêtre, ce sont des laïcs ou des religieux désignés qui guident la communauté dans la prière, font les lectures et distribuent l'Eucharistie. On craint qu'une pratique raréfiée de la célébration eucharistique n'ait une influence négative sur la doctrine de la centralité de l'Eucharistie dans la conception catholique de l'Église.

¹⁸ Selon le mot de J.D. Zizioulas: « There is one church, as there is one God. But the expression of this one church is the communion of the many local churches ». Cf. John D. ZIZIOULAS, *Being as Communion*, London, Darton, Longman and Todd, 1985.

Églises locales rassemblées par et autour de la célébration de la Parole et du Sacrement manifeste l'Église de Dieu. La notion d'Église universelle reconnaît la diversité de conditions culturelles et sociales. « En conservant l'unité dans ce qui est nécessaire », les chrétiens conservent « leur liberté, qu'il s'agisse des formes diverses de la vie spirituelle et de la discipline, de la variété des rites liturgiques, et même de l'élaboration théologique de la vérité révélée » (*Unitatis Redintegratio*, 4). La catholicité fait partie de la notion même d'Église, et ne se rapporte pas seulement à l'extension géographique mais aussi aux multiples catégories d'Églises locales et à leur participation dans l'unique *koinonia*. Chaque Église locale apporte ses dons uniques pour le bien de l'Église tout entière.

20. L'Église catholique romaine et l'Église orthodoxe estiment qu'elles représentent l'Église universelle. Les Églises de la Réforme et les Églises libres, du fait qu'elles ont dû s'organiser elles-mêmes au niveau national, ont souvent éprouvé des difficultés à saisir et à faire l'expérience de la dimension universelle de l'Église. Toutefois, par leur engagement dans le mouvement œcuménique et leur expérience au sein des Communions chrétiennes mondiales et du Conseil œcuménique des Églises, elles ont acquis un sens plus développé du caractère universel de l'Église du Christ qui transcende leur propre réalité d'Églises organisées au niveau national ou régional. Cette expérience et cette perception trouvent aussi une expression dans le développement des Communions chrétiennes mondiales qui, selon l'assemblée du COE à Upsal (1968), permettent de vivre une certaine « expérience réelle de l'universalité ».¹⁹ Le mouvement œcuménique a pour tâche de conduire les Églises vers cette unité dont elles ont besoin pour confesser et témoigner ensemble la communion universelle de l'Église de Jésus-Christ.

3. La question de la priorité

21. Dans le passé, les biblistes considéraient généralement que le terme « *ekklesia* » avait d'abord été employé pour désigner l'Église locale de la ville ou de la région, et seulement plus tard pour désigner l'Église universelle. L'exégèse biblique contemporaine a cependant soulevé certaines questions concernant cette première hypothèse et apporté des preuves suggérant un tableau plus complexe de la première communauté chrétienne que celle qui est désignée par l'axiome « d'abord particulière, puis universelle ».²⁰

22. Une des façons d'aborder la question de la priorité est de recourir à une ecclésiologie eschato-

¹⁹ *Rapport d'Upsal 1968*, ed. Norman Goodall (Genève, COE, 1969), p. 15.

²⁰ Pour une réflexion sur ce sujet, cf. R.E. BROWN, « The New Testament Background for the Concept of the Local Church », *Proceedings of the Catholic Theological Society of America* 36 (1981), pp. 1-14, ici p. 4.

logique et pneumatologique. Cette approche n'assigne de priorité exclusive ni à l'Église locale, ni à l'Église universelle, mais elle suggère une simultanéité des deux. Les deux sont essentielles. Ainsi, d'un autre côté, on peut dire que dans le plan de salut général de Dieu l'universel a une priorité absolue sur le local. Car le Christ est venu rassembler les enfants de Dieu dispersés et, à la Pentecôte, l'Esprit de Dieu a été répandu sur toute chair (cf. *Ac* 2, 17). Dieu a créé l'Église dans le contexte de la réconciliation et de l'unité universelles. L'expérience de la Pentecôte, ainsi que la parole et la grâce du Christ conservent une importance continue et universelle. L'évangile du salut est adressé au genre humain tout entier, sans exception. En ce sens, l'Universel détient la priorité et la détiendra toujours.

23. En même temps, l'Église a commencé et est née en un lieu déterminé. « Le jour de la Pentecôte étant arrivé, ils se trouvaient tous ensemble dans un même lieu » (*Ac* 2, 1). C'est de cet endroit-là que les Apôtres ont commencé à prêcher l'évangile à toutes les nations (cf. *Mt* 28, 19). Dans cette situation historique concrète de la fondation de l'Église, le local possède la priorité et la possédera jusqu'à la seconde venue du Christ, car l'évangile est prêché à chaque fois en un lieu déterminé; les fidèles reçoivent le baptême et célèbrent l'eucharistie en ce lieu déterminé, même si celui-ci est toujours et nécessairement en communion avec toutes les autres Églises locales de par le monde. Il n'existe aucune Église locale qui ne soit centrée sur l'évangile et en communion avec toutes les autres Églises.²¹

24. Depuis la Pentecôte, l'Église célèbre l'eucharistie en tant qu'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Par conséquent, la célébration eucharistique embrasse l'Église, à la fois dans sa dimension locale et universelle. Elle affirme ainsi une présence mutuelle de toutes les Églises dans le Christ et dans l'Esprit, pour le salut du monde.²²

III. LES ÉLÉMENTS ECCLÉSIAUX DE COMMUNION

25. Les éléments ecclésiaux requis pour la pleine communion au sein d'une Église visiblement unie - objectif du mouvement œcuménique - sont la communion dans la plénitude de la foi apostolique, dans la vie sacramentelle, dans un ministère véritablement unique et mutuellement reconnu, dans des structures de relations et de prises de décision conciliaires, et dans un témoignage et un service communs envers le monde. Ce but est encore à atteindre et, sur le chemin qui y conduit,

²¹ Pour les communautés du Nouveau Testament fondées par Saint Paul, l'Église des saints de Jérusalem était une référence pour la communion (cf. *2 Cor* 8-9). L'Église locale était aussi un test pour la foi apostolique.

²² Cf. J.D. ZIZIOLAS, *Being as Communion*, cit. p. 132-133.

il est important de remarquer comment la notion de communion ecclésiale a été interprétée par l'Église catholique romaine lors du Concile Vatican II, et la façon dont elle a été interprétée au sein du Conseil œcuménique des Églises.

1. Interprétations de la communion ecclésiale

26. Le Concile Vatican II a défini deux sortes de communion ecclésiale. La *première* est la communion ecclésiale pleine et entière dans laquelle les éléments ecclésiaux de l'Église, une, sainte, catholique, et apostolique sont intégralement présents. En ce sens, le Concile a enseigné que l'unique Église du Christ « subsiste » dans l'Église catholique, « bien que des éléments nombreux de sanctification et de vérité subsistent hors de ses structures visibles » (*Lumen Gentium*, 8). Cela conduit à la *seconde* sorte de communion qui, partielle et incomplète, est néanmoins une communion ecclésiale réelle. Les éléments essentiels sont présents sous différentes formes dans d'autres Églises chrétiennes: la Parole de Dieu écrite, la foi au Christ et en la Trinité, le baptême, les sacrements, la vie de la grâce, la foi, l'espérance et la charité, les dons intérieurs de l'Esprit Saint, la prière et d'autres richesses spirituelles (*Unitatis Redintegratio*, 3, 20-23, et *Lumen Gentium*, 15). De par leur nature, ces éléments tendent à la pleine réalisation de l'unité catholique (*Lumen Gentium*, 8, 15). Bien qu'une communauté non catholique puisse ne pas avoir la plénitude « institutionnelle » des éléments ecclésiaux, cela ne signifie pas qu'elle ne donne pas une authentique réponse « pneumatique » à la présence et à la grâce, et qu'elle ne forme pas une communion de foi, d'expérience et de charité vitale.²³ L'ecclésiologie de communion offre un moyen prometteur pour expliquer et exprimer la communion incomplète mais réelle qui existe déjà entre l'Église catholique et les autres Églises. Elle permet aussi de parler d'une communion croissante.

27. Vatican II, dans son enseignement sur cette « subsistance » et sur la présence d'éléments ecclésiaux en dehors de ses structures visibles, a jeté les bases théologiques saines d'un engagement œcuménique authentique. Bien qu'il n'ait pas résolu les problèmes, il a néanmoins préparé avec courage et efficacité les bases d'un progrès futur. Les conversations bilatérales et multilatérales, depuis le Concile, ont continué à examiner en détail les questions épineuses liées à la profession de foi commune, à la vie sacramentelle et au rôle de l'autorité.

²³ Il faut noter que les expressions « communion pleine et entière » et « communion partielle et incomplète » ne se retrouvent pas telles quelles dans les documents de Vatican II. Elles sont utilisées pour rendre le sens de « *plena communio* » (*UR*, 3) et « *quaedam communio, etsi non perfecta* » (*UR*, 3). Certains auteurs préfèrent parler de « communion pleine et parfaite », expression utilisée par Paul VI. Cette dernière renvoie à la possibilité d'une « communion partielle et imparfaite ». Il est bien entendu que l'usage de « parfait » et « imparfait » se réfère à la plénitude et à l'achèvement, et non aux qualités morales de sainteté ou de bonté.

28. Les éléments de communion parmi les Églises ont été discutés et clarifiés au sein du Conseil œcuménique des Églises dans la perspective de « l'unité que nous recherchons ». Les résultats de ces réflexions sont formulés dans les déclarations des Assemblées du COE de la Nouvelle Delhi (1961) et de Nairobi (1975).

29. La déclaration de la Nouvelle-Delhi affirme: « Nous croyons que l'unité, qui est à la fois le don de Dieu et sa volonté pour son Église, est rendue visible lorsque, en un même lieu, tous ceux qui sont baptisés en Jésus-Christ et le confessent comme Seigneur et Sauveur, sont conduits par le Saint-Esprit à former une communauté pleinement engagée, confessant la même foi apostolique, prêchant le même évangile, rompant le même pain, s'unissant dans une prière commune et vivant d'une vie communautaire qui rayonne dans le témoignage et le service de tous; et lorsque, en outre, ils se trouvent en communion avec l'ensemble de la communauté chrétienne en tous lieux et dans tous les temps, en sorte que le ministère et la qualité de membre sont reconnus par tous, que tous peuvent, selon que les circonstances l'exigent, agir et parler d'un commun accord en vue des tâches auxquelles Dieu appelle son peuple ».²⁴

30. Reprenant le rapport de la consultation de Foi et constitution à Salamanque, l'assemblée de Nairobi a exprimé sa vision de l'unité de la façon suivante: « L'Église une doit être envisagée comme une communauté conciliaire d'Églises locales, elles-mêmes authentiquement unies. Dans cette communauté conciliaire, chaque Église locale possède, en communion avec les autres, la plénitude de la catholicité et rend témoignage de la même foi apostolique; elle reconnaît donc que les autres Églises font partie de la même Église du Christ et que leur inspiration émane du même Esprit. Comme l'Assemblée de la Nouvelle-Delhi l'a indiqué, elles sont liées entre elles par un même baptême et une même eucharistie; elles reconnaissent mutuellement leurs membres et leurs ministères. Elles sont unies par le commun engagement qu'elles ont pris de confesser l'évangile du Christ, en assurant sa proclamation et le service au monde. A cette fin, les différentes Églises cherchent à maintenir des relations solides et dynamiques avec les autres Églises, dans le cadre de réunions conciliaires convoquées selon les exigences de l'accomplissement de leur vocation commune ».²⁵

31. Les deux déclarations de la Nouvelle-Delhi et de Nairobi se réfèrent aux éléments ecclésiaux qui sont généralement reconnus comme étant indispensables pour toute réalisation de l'unité visible de l'Église, tant au niveau local qu'univer-

sel. Ils comportent: la confession commune de la foi apostolique, la reconnaissance réciproque de l'apostolicité et de la catholicité des autres Églises et de chacun des autres membres, sacrements et ministères; la communion dans l'eucharistie, dans la vie spirituelle et dans la mission et le service envers le monde; et la réalisation de la communion mutuelle, notamment dans les décisions et les assemblées conciliaires. Ces deux déclarations insistent sur l'unité locale, qui est reliée, surtout dans la déclaration de Nairobi, à la dimension universelle de l'unité sous la forme de la communion conciliaire (ou, comme l'affirmé la consultation de Foi et constitution en novembre 1988: « la communion conciliaire de foi et de vie commune au service du monde de Dieu »). Les descriptions de la Nouvelle Delhi et de Nairobi ne se limitent pas au seul objectif de l'unité visible. Elles expriment des éléments fondamentaux de la foi et de la vie de l'Église, aussi bien dans ses dimensions locales que dans ses dimensions universelles.

32. Il est clair que les éléments essentiels de communion ou d'unité énumérés dans ces deux textes du COE correspondent aux éléments mentionnés auparavant dans ce document d'étude. Les différentes traditions chrétiennes croient que ces éléments, sous différentes formes, sont présents dans leurs traditions et que, par conséquent, la pleine communion ecclésiale existe en leur sein. Entre les Églises membres du COE, différents degrés de communion se sont aussi développés, y compris, pour beaucoup, l'hospitalité eucharistique, le partage eucharistique intérimaire, la communion de l'autel et de la chaire considérée comme pleine communion. La question qui se pose est de savoir comment décrire la communion entre les Églises qui ne sont pas encore prêtes à entrer dans des formes de partage eucharistique.

33. Toutes les Églises qui participent activement au mouvement œcuménique sont d'accord pour reconnaître que même lorsque le partage eucharistique et la pleine communion ne sont pas encore accomplis entre les Églises, néanmoins des formes de communion existent bien. Les Églises ne vivent plus désormais isolées les unes des autres. Elles ont acquis une compréhension et un respect mutuel. Elles prient ensemble et partagent l'expérience spirituelle et les contenus théologiques les unes des autres. Elles collaborent pour répondre aux besoins de l'humanité. A travers leurs conversations bilatérales ou multilatérales, elles sont parvenues à de remarquables convergences sur des questions décisives de doctrine et d'ordre ecclésial. Elles partagent, à différents degrés, les éléments fondamentaux de communion. Il est donc possible de parler de communion réelle existant déjà, bien que d'une façon imparfaite, entre les Églises - en comprenant bien que les degrés et les expressions de cette communion peuvent varier selon les relations entre les Églises individuelles.

34. Cette reconnaissance d'une communion existant déjà, bien que d'une façon imparfaite, est

²⁴ La Nouvelle Delhi 1961, Conseil œcuménique des Églises, Rapport de la troisième Assemblée publié sous la direction de W.A. Visser 't Hooft, Neuchâtel 1962, pp. 113-114.

²⁵ *Briser les barrières, Nairobi 1975*, Rapport officiel de la cinquième Assemblée du Conseil œcuménique des Églises, rédigé par Marcel Henriet, Paris 1976, p. 168.

le résultat significatif des efforts œcuméniques, et représente un élément radicalement nouveau en ce XX^{ème} siècle de l'histoire de l'Église. Elle fournit une base au témoignage et au service communs renouvelés des Églises, pour l'amour de l'action salvifique et réconciliatrice de Dieu envers toute l'humanité. Elle fournit également une base et un encouragement à poursuivre les efforts pour parvenir à surmonter les barrières qui empêchent encore la reconnaissance et la réalisation d'une pleine communion entre les Églises.

2. L'interdépendance du local et de l'universel dans la communion des Églises

35. Les éléments de communion au niveau local correspondent et agissent réciproquement avec leur expression au niveau universel, car c'est l'Esprit Saint qui, dans les deux cas, en est la source. Les diverses Églises peuvent toutefois avoir différentes façons de manifester les mêmes éléments ecclésiaux. La communion ecclésiale est vécue et expérimentée dans la communion eucharistique. La synaxis eucharistique célèbre à la fois la communion avec la vie éternelle du Dieu trinitaire et le lien avec toutes les communautés de fidèles, membres de l'unique Corps du Christ (cf. *1 Co* 10, 17).

36. « Une Église locale est entièrement l'Église, mais elle n'est pas toute l'Église ».²⁶ ²⁷ Cela est déjà valable dans le cas des communions mondiales existantes, bien qu'elles puissent comprendre différemment le terme « Église locale ». Cela sera encore valable lorsque la pleine unité parmi les chrétiens aura été réalisée. L'Église locale ne doit jamais être considérée isolément mais toujours dans une relation dynamique aux autres Églises, et en ce sens elle manifeste la communion. La catholicité de l'Église implique une interrelation et une interdépendance entre les Églises locales. Lorsqu'une Église locale se replie sur elle-même et cherche à fonctionner d'une manière entièrement autonome par rapport aux autres Églises locales, elle défigure un aspect primordial de son caractère ecclésial. L'Église locale n'est pas une libre entité, une réalité auto-suffisante. Comme partie du tissu communautaire, l'Église locale conserve sa réalité d'Église en entretenant des relations avec les autres Églises locales.

37. La sollicitude, le soutien, la reconnaissance et la communication réciproques sont des qualités essentielles à la communion entre les Églises locales. Dès les premiers temps, les Églises locales se sont senties liées les unes aux autres. Cette *koinonia* s'exprimait de différentes façons: échange de confessions de foi, lettres de communion comme

une sorte de « passeport ecclésial », hospitalité, visites réciproques, aide matérielle mutuelle, conciles et synodes.²⁸

38. L'interrelation est aujourd'hui plus manifeste entre les Églises locales d'une même communion mondiale. L'unité que nous recherchons nous incite tous à trouver des voies pour restaurer cette *koinonia* aux niveaux local et universel avec les communautés chrétiennes desquelles nous sommes actuellement séparés. L'œcuménisme, dans son expression locale et universelle, a déjà ouvert de nombreuses voies de collaboration, d'échange spirituel et théologique, et de convergence sur des questions essentielles de foi et de constitution.

39. En même temps, toutefois, la croissance de la *koinonia* est spécialement mise à l'épreuve lorsque, localement ou universellement, les Églises sont appelées à agir ensemble sur des questions sociales pressantes. Des problèmes éthiques peuvent devenir facteurs de division comme le prouvent les discussions actuelles au sujet de l'avortement, du contrôle des naissances, du divorce et de l'homosexualité. Le vieux slogan selon lequel « la doctrine divise, le service unit » n'est plus vrai. L'impact des défis socio-culturels et la nécessité de réponses communes sont d'une immense importance pour l'avenir de l'œcuménisme.

40. Chaque communion chrétienne mondiale se trouve en face de problèmes spécifiques concernant l'universalité et la particularité. Les Églises protestantes ont souligné l'importance de l'Église locale, mais elles se heurtent au problème de la manifestation concrète de l'universalité parmi leurs propres Églises. Leur participation au Conseil œcuménique des Églises a mis en évidence l'expérience de l'universalité parmi les Églises membres. À l'intérieur de l'Église catholique romaine aujourd'hui, la tension dialectique entre autorité locale et autorité centrale demeure un problème difficile.²⁹

IV. LA STRUCTURE DE LA COMMUNION

41. La véritable nature de l'Église de Dieu, les éléments de communauté ecclésiale déjà débattus, et l'expérience vécue des communautés chrétiennes individuelles, tout cela forme les bases sur lesquelles l'aspect canonique de la communion doit être approfondi. On a ici affaire à des questions de discipline, d'ordre, de loi, d'autorité et de constitution qui se réfèrent toutes à la structure de l'Église et de la communion. Ce qui a été dit plus haut sur la nature de la communion et ses nombreux aspects est ici présupposé. La dimension canonique

²⁶ J.J. VON ALLMEN, « L'Église locale parmi les autres Églises locales », *Irenikon* 42 (1970), p. 512.

²⁷ Cf. J. RATZINGER, « Les implications pastorales de la doctrine de la collégialité des évêques » *Concilium* (éd. française), Vol. I (1965), pp. 33-55.

²⁸ Cf. L. HERTLING, *Communio: Church and Papacy in Early Christianity* (Chicago: Loyola University, 1972) and B.P. PRUSAK, « Hospitality Extended or Denied: *Koinonia* from Jesus to Augustine », *The Jurist* 36 (1976), 89-126.

²⁹ Sur ce problème, cf. P. GRANFIELD, *The Limits of the Papacy: Authority and Autonomy in the Church* (New York: Crossroad, 1987).

que de la communion s'applique au contexte local et universel d'une tradition particulière aussi bien qu'à la communion existant déjà partiellement entre les différentes Églises.

1. Structures canoniques

42. La communion, comme nous l'avons vu, se réfère à une réalité dynamique, spirituelle, objective qui s'incarne dans des structures ecclésiales. Le don de la communion de la part de Dieu n'est pas une réalité amorphe, mais une unité organique qui nécessite une expression de forme canonique. L'objectif de cette structuration canonique est d'assurer que les Églises locales (et leurs membres), dans la communion les unes avec les autres, puissent vivre en harmonie, dans la fidélité à « la foi transmise aux saints une fois pour toutes » (Jude 3).

43. Dans l'Église catholique romaine, la communion avec l'évêque de Rome est nécessaire. Le deuxième Concile du Vatican se réfère à plusieurs reprises à la « communion hiérarchique ». ³⁰ Il enseigne que l'on devient membre du collège épiscopal par l'ordination sacramentelle et la communion hiérarchique avec la tête et les membres de ce collège. Lors de son ordination, un évêque reçoit l'office (*munus*) de sanctifier, d'enseigner et de gouverner. Mais ces tâches ne peuvent être exercées qu'en communion avec la tête et les membres du collège des évêques. De plus, bien que les évêques possèdent les triples *munera* par leur ordination, ils ne peuvent les exercer en un lieu particulier sans un acte spécifique, une « mission canonique » donnée par le Pape. Le collège des évêques ne peut pas agir indépendamment du Pape, car le caractère collégial du corps serait inopérant sans sa tête.

44. Malgré certaines différences dans la vie et la pratique des Églises orthodoxes, celles-ci croient sur la base d'une tradition canonique commune que l'ordination épiscopale confère les fonctions de sanctifier, d'enseigner et de gouverner. Elles ont des pratiques comparables pour ce qui a trait à la désignation et à la nomination des évêques. Par ailleurs elles convergent sur le fait que les évêques doivent être en communion hiérarchique avec la tête du Synode. Dans ce contexte, le canon 34 des « Canons apostoliques » est une expression appropriée de la conception orthodoxe de la communion. ³¹

³⁰ *Lumen Gentium* 21 et 22; *Nota praevia*, 2 et 4; *Christus Dominus*, 5.

³¹ Canon 34: « Il faut que les évêques de chaque nation sachent qui parmi eux est le premier (*protos*) et qu'ils le considèrent comme leur chef. Ils ne doivent rien faire d'important sans son assentiment, même s'il appartient à chacun de traiter les affaires de son propre diocèse et des territoires qui en relèvent. Mais lui non plus (c'est-à-dire: celui qui est le premier) ne devra rien faire sans l'assentiment de tous les autres (évêques). Ainsi régnera la concorde et Dieu sera glorifié par le Christ dans le Saint-Esprit », cité par Pierre Duprey, « Brèves réflexions sur l'adage 'primus inter pares' », *La documentation catholique* 7.XA973, N. 1623, p. 29.

45. Les Églises de la Réforme et les Églises libres ont développé leurs propres structures canoniques pour exprimer et sauvegarder la communion au sein de leurs Églises. Dans la ligne de leur héritage spécifique, elles utilisent des structures presbytérales et synodales à cette fin et, dans de nombreux cas, elles intègrent à ces structures des ministères épiscopaux sous différentes formes, y compris la fonction d'évêque. Au sein de leurs communions chrétiennes mondiales respectives, ces Églises ont également mis en place des structures canoniques permettant la consultation, la coopération et le témoignage commun, sans que les décisions y soient contraignantes pour les Églises individuelles membres de cette communion. Cependant, on observe une tendance générale pour renforcer les voies par lesquelles ces communions peuvent exprimer leur foi commune, leur vie et leur service à un niveau universel.

46. Le ministère de l'évêque de Rome en tant que ministre de l'unité universelle est essentiel pour le catholicisme romain. Selon la foi catholique, Pierre et ses successeurs, les évêques de Rome, ont été chargés par Dieu de confirmer leurs frères dans la foi « transmise aux saints une fois pour toutes », dans l'unité de l'Église, une, sainte, catholique et apostolique (cf. *LG* 25; *CD* 2). L'évêque de Rome est le signe et le garant de la communion des Églises locales les unes avec les autres et avec l'Église de Pierre et Paul. Son ministère est multiple: protéger à la fois l'unité et la légitime diversité, offrir soutien et sollicitude, faciliter la communion entre les Églises et arbitrer les différends.

47. La fonction de la papauté demeure une question controversée dans l'œcuménisme, mais il existe des signes d'une meilleure compréhension réciproque. ³² Du côté orthodoxe, le Patriarche œcuménique Dimitrios I^{er}, suivant une délibération et une résolution de son Synode, et certain d'exprimer la pensée de la primitive Église, a déclaré que l'évêque de Rome est désigné comme celui qui doit présider dans l'amour et qui est le premier évêque par le rang et l'honneur dans l'ensemble du corps du Seigneur. ³³ Le Pape peut être appelé *primus inter pares* (le premier parmi ses pairs), car ce siège apostolique a exercé une primauté d'amour dès les premiers temps. ³⁴ Dans les conversations bilatérales, les luthériens parlent de la valeur de la « fonction pétrinienne » ³⁵ et les anglicans ont admis qu' » une primauté universelle

³² Cf. V. VON ARIST *et al.*, *Das Papstamt: Dienst oder Hindernis für die Oekumene?* (Regensburg: F. Pustet, 1985).

³³ Message du Patriarche Dimitrios I au Pape Paul VI pour le dixième anniversaire de la levée des anathèmes, 14 décembre 1975, cité dans *Le livre de la Charité, 1958-1978*, Paris 1984, p. 182.

³⁴ Ignace aux Romains I. Cf. également J. MEYENDORFF, *et al.*, *The Primacy of Peter in the Orthodox Church* (Leighton Buzzard: Faith Press, 1963). Cf. également P. Duprey, « Brèves réflexions... », *cit.*, pp. 29-31.

³⁵ P.C. EMPIE et T.A. MURPHY, eds., *Papal Primacy and the Universal Church, Lutherans and Catholics in Dialogue V* (Minneapolis: Augsburg, 1974).

sera nécessaire à une Église réunifiée et qu'il conviendrait que cette primauté revienne à l'Évêque de Rome ».³⁶ La Commission mixte catholique romaine/Conseil méthodiste mondial faisait remarquer:

« Le discernement des divers facteurs, dans l'Écriture et dans l'histoire pourrait contribuer à une perception commune des fonctions que le Siège de Rome pourrait à juste titre exercer dans un ministère d'unité universelle, par quelle autorité et à quelles conditions » (n. 40).³⁷ En dépit de ces déclarations positives, les problèmes du *ius divinum* (droit divin), de la primauté de juridiction, de l'infaillibilité et de l'autorité du magistère du Pape demeurent les enjeux d'un dialogue œcuménique serré.

2. La forme de l'unité future

48. Si toutes les Églises locales doivent être unies pour former une *communio ecclesiarum* (communio d'Églises), il doit y avoir une acceptation des éléments ecclésiaux fondamentaux de la communion: profession commune de la même foi apostolique, proclamation de la Parole de Dieu, reconnaissance mutuelle des sacrements, en particulier du baptême et de l'eucharistie, et accord sur la nature et l'exercice du gouvernement pastoral. Ces convergences et ces reconnaissances sont nécessaires pour parvenir à l'unité visible dans une diversité légitime.

49. Plusieurs modèles de communion chrétienne structurée ont été proposés et analysés de façon critique au sein du mouvement œcuménique. Certains des modèles d'union complète qui ont été suggérés proposent notamment: l'union organique,

³⁶ ARCIC, *Rapport final*, dans: *Service d'information* 49, (1982 II/III), p. 107.

³⁷ *Vers une déclaration sur l'Église*: Rapport de la Commission mixte internationale entre l'Église catholique romaine et le Conseil méthodiste mondial, 1982-1986, dans: *Service d'information*, cit, p. 119.

l'union corporative, la communion ecclésiale par la concorde, la communauté conciliaire, la communion des communions et l'unité dans la diversité réconciliée.³⁸ De toutes manières, la forme précise que doit revêtir l'Église unie du futur et les formes de diversité qu'elle pourrait englober constituent une question importante mais qui reste encore non résolue pour toutes les communautés chrétiennes.

50. En outre, les différentes conceptions des Communions chrétiennes mondiales concernant le lien entre Église locale et Église universelle affectent évidemment notre approche de l'unité future. Des questions apparaissent lorsque les relations œcuméniques se développent rapidement au niveau local entre traditions qui n'ont pas encore atteint la pleine communion au niveau universel. Par exemple, quel degré de communion peuvent atteindre des Églises locales de communions différentes dans ces cas-là, sans rompre la communion avec les Églises de leur propre tradition?

51. En conclusion, on peut dire que, bien que la communion canonique n'existe pas encore entre les Églises locales de différentes traditions, les Églises sont dans une communion de façon profondément spirituelle. Nos Églises partagent l'évangile commun à l'intérieur de l'héritage chrétien. Du fait que la communion ecclésiale est une communion inspirée par l'Esprit qui l'habite, nous pouvons dire que les barrières de nos divisions ne s'élèvent pas jusqu'au ciel. L'unité chrétienne est à la fois un don et un devoir. Les chrétiens de toutes les communautés prient pour l'unité de tous en tout lieu et aspirent à cette « Église de Dieu, une et visible, vraiment universelle, envoyée au monde entier pour qu'il se convertisse à l'évangile et qu'il soit ainsi sauvé pour la gloire de Dieu » (*Unitatis Redintegratio*, 1).

³⁸ Commission internationale catholique-luthérienne *Face à l'unité*, cit, p. 298-317.